

14ème FESTIVAL D'ART PHOTOGRAPHIQUE -2013
9ème SALON INTERNATIONAL

Photo et nouveauté.

Outre la plaisir de féliciter les lauréats dont les clichés ont contribué à la confection de ce catalogue, le chroniqueur éprouve la satisfaction de témoigner de leur réussite, confirmée par l'approbation des trois juges indépendants qui ont constitué le jury du concours 2013 : après l'amélioration très nette de la qualité photographique proprement dite des clichés primés on voit se dessiner des démarches plus osées, parfois dérangeantes, qui obligent le regardeur à changer de lunettes pour chausser celles de la nouveauté, c'est-à-dire de ce qui n'était pas prévu et qui bouscule les repères habituels.

Certes, par ses moyens techniques et par son histoire, l'Art photographique est plus proche des conventions « classiques » de l'Art figuratif mais il ne peut pas à l'image de ce qui s'est passé en peinture, surtout aux XIX et XX *"" siècles et surtout parce qu'il est un art de l'instantané surprenant, rester étranger aux bouleversements que reflète l'art moderne. Il est donc intéressant de regarder ce catalogue avec le souci de repérer quelques procédés mis en œuvre pour parvenir à ces changements.

La Macrophotographie nous fournit un excellent exemple de ce cheminement, en particulier dans le monde des insectes. En effet, grâce aux optiques appropriées, le changement d'échelle de perception nous oblige à modifier le schéma mental habituel. Nous les considérons comme mous, fragiles, écrasables, agaçants par leurs piqûres ou leurs sucements, schématiquement ramenés à la silhouette d'un abdomen ailé, avec pattes, antennes, trompe. Or nous les découvrons (Cf. *la libellule nouveau-née de la photo de la couverture)*, habillés de tenues de camouflage, armés, cuirassés de protections contre leurs prédateurs, présentant des formes d'adaptation au milieu inédites dont s'inspire la bionique la plus avancée.



Autre exemple, la mouche de la Photo N°2 « la mouche » Daniel CACHEUX échappe à l'image habituelle (un abdomen noir sur des pattes « de mouche » armé d'une trompe) pour nous imposer son œil pourpre proéminent, périscopique, qui défie l'approche de la main humaine.



On peut aller un peu plus loin, comme dans un élargissement poétique, Photo N°3 « Coenagrion hastulatum 2 » Jussi HELIMAKI, où le photographe réussit à saisir dans l'éclatement des gouttes de rosée, accrochée en prise aérienne sur une frêle tige d'herbe, une silhouette de libellule habillée en fourreau de strass ou parée, en collier, d'une rivière de perles. Ou bien, Photo N°4, par un déplacement identique, les ailes d'un papillon, légèrement agrandi, peuvent, dans leur dentelle aux nervures cloisonnantes, suggérer les plombs d'un vitrail transparent ou coloré de gris : on s'éloigne du cliché de papillonnage, fût-il du Parnasse.



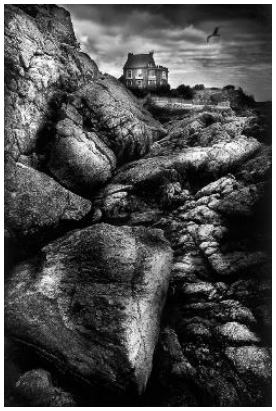
Le photographe naturaliste obtient des résultats analogues en décentrant la composition : c'est ainsi que, Photo N°5, « suspendu » Jean SLONINA dans une tonalité beige uniforme, le papillon, suspendu à un toupet de graminée, infléchit la tige en une ample courbe qui constitue la seule ligne repère de la photo et suggère, paradoxalement, le poids-lourd du papillon et, Photo N°6 « alone » Thierry VEZON, seule petite tache blanche colorée d'un bec et de pattes rouges perdue dans un environnement où le bleu de l'eau et celui du ciel se confondent, une cigogne blanche, souligne son indifférence à la solitude, absorbée qu'elle est par sa quête nourricière.



Dans la photo de paysage le même procédé de décentrage de la composition ou de rupture avec les règles d'équilibre des masses représentées produit un effet analogue. Certes on prend encore grand plaisir à goûter le calme apaisant d'un paysage d'hiver très classiquement composé,



Photo N°7 « promenade hivernale » Serge DISSOUBRAY, (dans une tonalité presque uniforme de gris, la courbe d'un canal, avec chemin de halage enneigé bordé de bouleaux aux fines ramures pleureuses penchées sur leur reflet immobile, invite à la méditation recueillie ou à la satisfaction de la jouissance calme d'un accord un peu narcissique de soi à soi et avec l'environnement). Mais il est possible de rompre cette facilité par un grossissement du premier plan comme dans la Photo N°8 « la plage de niret » -James LABRUYERE où le chaos des masses rocheuses sombres du bord de mer





mange tout l'espace pour aboutir à l'affirmation du génie humain manifesté par la présence, tout en haut de l'amoncellement, de la construction improbable qui éclaire la photo ou bien comme dans la Photo N°9 « dans les dunes » Catherine JAMET où, la barrière des oyats percée par un filet de sentier laisse un homme solitaire face au vide de la menace marine.



La Photo N°10 « seule au sommet » -Michel MONTAGU pousse plus loin le procédé en accusant encore la banalité du sujet : deux grosses boules d'ensilage, enserrées dans leur vert de plastique synthétique, laissant apparaître, minuscule, une grosse vache ! Par un procédé inverse, de réduction du sujet, Photo N°11 « perdu en hiver» – FRAISSE Maxime, on peut aller vers la représentation minimaliste, très zen, de la touffe végétale émergeant seule de l'élément liquide étale qui l'enserre… ou le nourrit ?





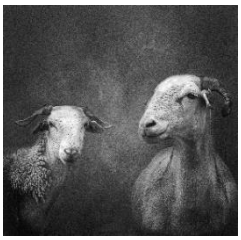
On peut aussi, suprême pied-de-nez à la règle fondamentale de la netteté et du piqué, passer, grâce aux possibilités de la série, Photo N°12, « printemps limousin » Claudine LAINE de la représentation d'un village banal vu à travers une vitre mouillée de pluie, à un paysage de verre de cathédrale pour aboutir à une indifférenciation de formes où le paysage s'abolit dans une démarche analogue à celle de Monet se laissant envahir par la magie colorée des nymphéas.



Les photos de charme elles-mêmes peuvent être revisitées par l'introduction d'un élément incongru ou surprenant : postures, gestuelle, accessoires, mimiques diverses supportent d'être détournées de leur fonction érotique par la sublimation ou l'ironie. Ainsi, Photo N°13Julia #39 KOEPF Achim, le modèle, à cause de sa posture, inspirée du Yoga et surtout parce qu'il est posé sur un support géométrique à la façon d'une statue acquiert, malgré ses formes généreuses et la torsion du cou, une dimension hiératique de mise à distance et la femme de la Photo N°14 « Orphelie en rouge » -François



TEEXIER par l'outrance du rouge saturé de la coiffure, des lèvres, des pommettes et des paupières, joue avec les codes du maquillage en les détournant de leur fonction de séduction.



Dernier exemple, Photo N°15 « brebis » Christian LATREILLE, de renouvellement de signification par jeu sur les conditions de prise de vue ou sur le contenu des photos ! Le plan coupé et la position verticale du cou et horizontale de la tête contribuent à transformer moqueusement le « couple » de moutons en couple humain, à la façon d'un dessin de Daumier.

Y aurait-il donc sujet ou scène photographique susceptible d'échapper à la sagacité d'un œil affûté ? Au regardeur d'accepter, de son côté, d'être bousculé dans ses habitudes étant entendu que ces jeux ne trouvent leur force de suggestion, source de plaisir, que parce que la maîtrise des règles canoniques est assurée.

Jean GOUDOUR